

# La sacralisation de l'information

Philippe BRETON

Professeur des universités, Université de Strasbourg, UMR  
CNRS « Cultures et Sociétés en Europe », France  
breton@unistra.fr

**Résumé :** L'objectif de l'article est de décrire certains éléments du processus de « sacralisation de l'information » qui s'est mis en place au milieu du XXème siècle, au sein de la cybernétique. Il s'agit également de montrer que ce marquage originel a fortement influencé le discours d'accompagnement et de valorisation des nouvelles technologies.

**Mots-clés :** sacralisation, information, cybernétique, entropie, communication

\*\*\*

## *The sacralization of information*

**Abstract:** The objective of the article is to describe some parts of the process of "regarding as sacred of the information " which was set up in the middle of the XXth century, within the cybernetics. It is also a question of showing that this original marking strongly influenced the speech which accompagnies the new technologies.

**Keywords:** sacred, information, cybernetics, entropy, communication

\*\*\*

Alors que l'informatique n'était que balbutiante, un théologien protestant français assez connu aux Etats-Unis, Jacques Ellul, y publiait un ouvrage sur l'emprise croissante de la technique sur les modes de vie et de pensée (Ellul, 1954). La société était menacée par une forme de sacralisation de l'univers matériel qui, selon lui, n'allait pas tardé à l'enserrer, jusqu'à l'étouffer, et ainsi à couper l'homme de ses racines spirituelles.

Quarante ans plus tard, en 1986, un des théoriciens de la gauche libérale américaine Theodor Roszak, publiait un petit ouvrage au titre explicite : *The cult of information*. L'auteur pointait une des dérives de la cybernétique et de l'informatique, qui basculaient selon lui dans une sorte de nouvelle religiosité.

En 2000, l'inventeur du logiciel Java, l'Américain Bill Joy, très connu des spécialistes, et qui avait présidé par ailleurs la commission américaine sur l'avenir de la recherche dans le domaine des technologies de l'information publiait, dans le numéro d'avril de la revue *Wired*, le media phare des passionnés d'informatique, un article retentissant, qui suscita de nombreuses réactions dans le monde. Il était le fruit de la prise de conscience d'un chercheur jusque-là admiratif devant le progrès des nouvelles technologies dont il est lui-même un acteur éminent.

Sa conclusion était sans appel :

« Depuis longtemps, nous avons reconnu comme une valeur fondamentale de notre société le libre accès à l'information, et convenu que les problèmes surgissent dès lors qu'on tente d'en limiter l'accès et d'en brider le développement. [...] Mais si, dorénavant, malgré des précédents historiques avérés, le libre accès et le développement illimité du savoir font clairement peser sur nous tous une menace d'extinction, alors le bon sens exige que ces convictions, fussent-elles fondamentales et fermement ancrées, soient examinées de nouveau ».

Trois auteurs très différents, trois époques aussi. La première est celle des débuts de l'informatique et de la cybernétique triomphante, où l'on annonce la naissance de la « machine à gouverner » qui prendra désormais en main le destin de l'Homme en le relayant dans sa capacité à prendre les décisions le concernant, grâce au traitement rationnel de l'information. La seconde, les années quatre vingt, est celle de l'expansion de ce que l'on appelait alors la « micro-informatique », qui allait envahir l'univers du quotidien et qui était présentée comme une révolution sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Chacun pouvait désormais contrôler lui-même le traitement de l'information et l'ordinateur devait devenir un « second self ». La troisième période, celle des années 2000, est celle d'internet et du nouveau monde virtuel, « noosphère » où les réseaux d'information n'allaient pas tarder, selon ses promoteurs, à remplacer l'univers matériel (Breton, 2000).

Ces trois critiques tentent de s'opposer aux excès de la mise en scène et de la

sacralisation d'une nouvelle valeur, l'information. Celle-ci ne manque pas d'épigones, le premier d'entre eux, celui qui fournira la matrice d'une pensée sacralisée de l'information, restant le mathématicien Norbert Wiener, inventeur, entre 1942 et 1948, de la cybernétique (Wiener, 1954).

Ce ne sont pas les outils techniques qui sont importants ici – et d'ailleurs ils varient assez notablement sur cinquante ans – car ils ne sont que les supports du transport et de traitement de la vraie valeur, l'information. Les techniques changent mais l'utopie qu'elles portent suit le même fil rouge où l'on va voir l'information sacralisée.

### **1. La sacralisation de l'information**

Qu'entend-on ici par sacralisation de l'information ? D'une part un élargissement de la notion d'information, où celle-ci apparaît comme le substrat virtuel et l'essence de tout être, d'autre part un positionnement central de l'information dans toutes activités humaines.

La sacralisation de l'information est d'abord une pensée de la relation, du mouvement permanent. Dans un tel monde, tout serait enfin pure communication sans l'entrave que constituerait la dimension matérielle des êtres. Le monde de l'information se présente comme un monde idéal qui serait tout entier forme, comportement, message, communication, un monde fait d'éléments toujours en mouvement, en échange, en interaction.

Il s'agit d'une mystique de la forme et du message, qui mobilise les mêmes ressources affectives que celles qui se mettent au service des religions constituées. L'information y est vue comme la vraie nature des choses, ce qu'il faut regarder si l'on veut comprendre le réel. « En s'interconnectant, nous dit un des plus ardents prosélytes de ce nouveau mysticisme, l'humanité se constitue peu à peu en noosphère, en monde des idées, en réceptacle actif des formes. Ce faisant, elle découvre que le monde réel est un monde des idées, un univers de formes » (Lévy, 2000).

Dans cette vision, lorsque le mouvement de l'information se ralentit, c'est le Mal qui guette, incarné ici par l'entropie, la censure, les frontières, la clôture, la loi, l'intériorité, la matérialité, la transcendance, la centralité, l'individualité, le corps. Nous sommes ici dans un impératif de communication permanente, la plus rapide possible.

La promesse de cette nouvelle vision est un monde meilleur, une nouvelle Jérusalem, toute entière conscience, esprit, virtualité. C'est aussi un homme meilleur, à la conscience élargie parce que fondue dans une conscience collective où le rejoignent les machines intelligentes. Le prix à payer est la séparation physique,

la fin de la rencontre directe. Ces conditions, draconiennes, quasi monastiques, nourrissent l'idéal d'un nouveau lien social, tout entier virtuel, c'est-à-dire spirituel, où pour être réunis dans une nouvelle communion, il faut d'abord se séparer les uns des autres.

Pour communier, il faut communiquer<sup>1</sup>, et pour communiquer, il faut se séparer. Nous sommes là au cœur d'un rapport au sacré aux forts accents de mysticisme, qui n'est certes pas une croyance en Dieu (dans ce sens aussi, il ne s'agit effectivement pas d'un déisme) mais qui a, en revanche, une idée très précise du Mal et de la violence, dans un contexte d'affaiblissement du monothéisme.

La sacralisation de l'information s'organise alors autour de toutes les pratiques qui permettent d'activer les formes, de mettre en mouvement l'information, de promouvoir l'ouverture et la transparence, de favoriser toutes les occasions de communication. Se servir d'un ordinateur en toutes occasions, transférer ses activités quotidiennes sur les réseaux virtuels, apprendre à ne plus se déplacer que via internet, ces nouvelles pratiques fixent un nouvel univers de rites quotidiens. Comme l'analyse David Le Breton, le corps est une cible privilégiée de la « cyberculture » : « une religiosité de la machine s'impose sur le fond d'un dénigrement de l'homme et d'un mépris de la condition corporelle qui lui est inhérente » (Le Breton, 1999 : 190). Par une curieuse inversion, le contenu de la communication devient secondaire, simple prétexte à l'activation des formes.

## 2. L'information selon Wiener

On doit au mathématicien Norbert Wiener, inventeur de la cybernétique, d'avoir jeté les fondements de cette sacralisation de l'information et de la démarche prosélyte qui accompagne ce nouveau paradigme. On peut résumer de la façon suivante le paradigme informationnel que Wiener inaugure dès 1942 : le monde – et donc tous les êtres qui en relèvent, quels qu'ils soient – est composé de deux grandes catégories d'éléments : d'un côté les formes, les idées, les messages, les « informations » (tous ces termes sont équivalents ici) ; et de l'autre, le désordre, le hasard, l'entropie, la mort. D'un côté, l'esprit, de l'autre, la matière. L'information est ainsi définie, de façon extraordinairement générale et réductrice à la fois, comme le « nom pour désigner le contenu de ce qui est échangé avec le monde extérieur à mesure que nous nous y adaptons et que nous lui appliquons les résultats de notre adaptation » (Wiener, 1954 : 19).

L'entropie, qui est le négatif de l'information, n'est pas une simple donnée

---

<sup>1</sup> Les termes « communiquer » ou « communication » sont employés ici au sens que la cybernétique leur a donné, à savoir que la communication est l'étape du transport d'information. Il n'y a donc pas d'opposition entre communication et information mais simple différence de niveau.

théorique. Sa présence concrète dans l'univers est assimilable, selon Wiener, à l'imperfection, au hasard, au désordre, à la désorganisation, à la mort. L'entropie représente une violence fondamentale contre laquelle seule l'information permet de lutter. *In fine*, elle est associée par Wiener au « Diable », tout en restant dans l'espace d'une pensée athée : Wiener évoque à ce propos « l'imperfection organique de l'univers que nous pouvons, en usant d'une formule un peu violente, considérer comme le diable. Non le démon malicieux, positif, des manichéens, mais le démon négatif de saint Augustin, celui qu'il appelle l'Imperfection » (Wiener, 1954 : 11).

L'entropie et l'information sont donc les deux faces d'une même réalité, de la réalité. Ce qui a de la valeur dans le monde est du côté de l'information. Dans ce sens, tout – sauf lorsqu'il y a délitement entropique — est information, message, mouvement. Tout être est essentiellement, dans son existence fondamentale, message. Cette pensée inaugure ce qu'on pourrait appeler une « ontologie radicale de l'information » : rien n'existe que sous la forme d'un message, d'une information, d'une transparence potentielle. Nous sommes là dans une véritable mystique de l'information. La finalité du message étant de circuler, tout ce qui concourt à ce mouvement est positif, tout ce qui concourt à le freiner transforme le mouvement de l'information en son contraire : l'entropie, de désordre, le Mal.

La nouvelle vision du monde défendue par Wiener se présente, sans qu'il le formule directement, comme une approche « anti-métaphysique », en ce qu'elle postule qu'il n'y a, en quelque sorte, rien derrière le réel, ramené à l'échange permanent et transparent des informations qui le constituent. Il est en effet important de noter que, dans cette conception, la réalité des objets et des phénomènes naturels est entièrement épuisée dans l'information qui les constitue et qui s'échange dans un courant permanent. Le nouveau paradigme est une pensée de la relation, qui enferme le réel dans le relationnel, et le relationnel dans l'informationnel.

Cette vision du monde traque l'invisible comme une donnée métaphysique et renouvelle ainsi la notion de sacralisation, traditionnellement associée à une médiation entre transcendance et immanence.

La notion de transparence est consubstantielle au culte de l'information. Elle en constitue la traduction immédiate. Elle a des implications à la fois pratiques et spirituelles : elle conditionne l'activité concrète de ceux qui mettent en œuvre les techniques en même temps qu'elle constitue l'idéal d'un monde lumineux, sans tâche, sans entropie. La transparence est, au sein de cette nouvelle mystique, un état que l'on cherche à atteindre. La transparence renvoie à un idéal de lumière, d'harmonie, d'extase. Elle donne l'impression de « passer de l'autre côté du miroir ».

### 3. Une nouvelle vision de l'homme et de la société

À partir de ces fondations, et, avec comme support institutionnel, la cybernétique, Wiener va explorer deux axes majeurs de réflexion, qui constitueront les deux branches centrales de la nouvelle vision informationnelle du monde : d'une part, une réflexion sur la nature de l'humain, qui le conduira à prendre des positions théoriques anti-humanistes ; et, d'autre part, une réflexion de nature quasi sociologique sur la société idéale qui devrait se reconstruire autour de l'information.

Le paradigme informationnel accouche donc, immédiatement, du projet d'un « homme nouveau » vivant dans une « nouvelle société », la « société mondiale de l'information ». Il ouvre la voie au culte de tout ce qui favorise la circulation de l'information. Wiener affirme ainsi l'idée que l'homme, sur un plan ontologique fondamental, est considéré comme essentiellement constitué d'« information » et en tire des conclusions radicales, aux accents très contemporains. L'identité de l'individu, dit-il

« ne consiste pas dans la matière dont il se compose [et] s'il en est ainsi, il n'existe pas de ligne fondamentale absolue de démarcation entre les genres de transmission utilisables pour envoyer un télégramme d'un pays à un autre et les genres de transmission possibles théoriquement pour un organisme vivant tel que l'être humain. [Nous pourrions] transmettre le modèle entier du corps humain avec ses souvenirs, ses communications croisées, de sorte qu'un récepteur instrumental hypothétique pourrait réorganiser convenablement ces messages et serait capable de poursuivre les processus préexistants dans le corps et dans l'esprit » (Wiener, 1954 : 125)

Wiener ajoute, anticipant sur certains propos qui seront tenus sur Internet et le cyberspace, que

« le fait que nous ne pouvons pas télégraphier d'un endroit à un autre le modèle d'un homme est dû probablement à des obstacles techniques, [...] il ne résulte pas d'une impossibilité quelconque de l'idée elle-même » (Wiener, 1954 : 125).

Cette nouvelle vision s'applique aussi à la société dans le sens où, pour Wiener, « la nature des communautés sociales dépend, dans une large mesure, de leurs modes intrinsèques de communication ». Il s'ensuit que

« d'une part, la société peut être comprise seulement à travers l'étude des messages et des facilités de transmission qui lui sont propres et d'autre part, les messages de l'homme aux machines, des machines aux hommes et des machines entre elles, sont destinés à jouer un rôle toujours plus important dans l'évolution des techniques et dans le développement des moyens de transmission ».

De même que l'homme est défini en terme d'information, la société aussi est toute entière information. Chaque homme n'est plus le centre d'un monde. Dans cette perspective où « l'intégrité des canaux de communication intérieure est essentielle au bien-être de la société », « la communication est le ciment de la société et ceux dont le travail consiste à maintenir libre les voies de communication sont ceux-là mêmes dont dépend surtout la perpétuité ou la chute de notre civilisation ».

Le modèle de société qu'il dessine, à partir du point central qu'est l'information et sa circulation, est une société sans État, fondée à la fois sur des petites communautés de vie et sur un système de communication mondial. C'est une société où la notion d'égalité est étendue, nous l'avons vu, bien au-delà du règne des humains, puisqu'elle inclut les machines intelligentes, considérées comme potentiellement égales à l'homme.

#### **4. Le paradigme informationnel au cœur de la modernité ?**

Peut-on évaluer l'influence de cette vision sacralisante de l'information, issue de la matrice initiale des années quarante ? Celle-ci est incontestable dans les milieux de l'innovation technologique. La mort récente de Steve Jobs, qui avait fondé l'innovation sur la *vision* d'un monde transformé par les techniques de l'information, a remis en lumière les motivations qui poussent les inventeurs dans ce domaine. Aussi rationnelle soit-elle, l'informatique reste un monde de gourous visionnaires, qui se répartissent selon les lignes de fractures habituelles, entre les utopistes et les pragmatistes, comme en témoignent par exemple les débats au sein du monde du « logiciel libre ». C'est la volonté de changer le monde dans un sens qui fait une place toujours croissante à la virtualité de l'information, qui reste le moteur de l'innovation et de la croissance technologique.

L'influence du paradigme informationnel est puissante aussi dans d'autres secteurs de la pensée, comme en témoigne l'analyse faite par Céline Lafontaine de l'influence de la cybernétique dans le champ des sciences humaines (Lafontaine, 2004). Dans les années soixante, l'ancien discours cybernétique est réhabillé de neuf. Cette fois-ci, il ne concerne plus uniquement les milieux d'ingénieurs ou de mathématiciens. La notion d'information mise en selle par Wiener a franchi les limites de ce monde pour gagner celui des sciences humaines. En Europe, un certain nombre de chercheurs seront sensibles aux sirènes du paradigme informationnel.

C'est le cas de Jacques Lacan par exemple, dont la conception nouvelle de l'inconscient doit beaucoup à la cybernétique, dont il discute certaines thèses dès 1954 ; ou de Claude Lévi-Strauss, qui revendiquera jusqu'à aujourd'hui une vision du monde dans laquelle l'entropie occupe une place importante ; ou encore d'Edgar

Morin, dont la filiation cybernétique est explicite. Dans le champ de la philosophie, citons notamment, entre autres penseurs, Jean-François Lyotard, qui tente en 1979 une synthèse du postmodernisme faisant largement appel aux concepts fondateurs du paradigme informationnel (Lyotard, 1979). Tous les penseurs postmodernes, ou les théoriciens de la post-humanité, participeront à ce déplacement de l'information dans l'univers de la sacralisation.

Quoique Norbert Wiener n'ait pas éprouvé une sympathie particulière pour cet univers, il n'en reste pas moins que l'information médiatique est un composant important de l'information au sens cybernétique. Dans ce domaine aussi d'importants éléments de sacralisation existent. Le curieux et très moderne impératif de la « liberté d'expression », qui fonde l'ethos des médias aujourd'hui n'échappent guère à cette tendance qui transforme ce qui n'est à l'origine qu'une option politique démocratique en un devoir sacré d'où dépendrait l'équilibre du monde.

Pour bien comprendre l'influence du paradigme informationnel sur la modernité, il faut faire retour à ce que Wiener nous proposait comme légitimité ultime d'une sacralisation de l'information. La reconnaissance, pour lui, de l'information comme valeur centrale, était posée sur la croyance que l'existence du monde tout entier était menacée à court terme par le désordre, puis la mort entropique. Pour lui, l'information était la seule antithèse à la barbarie, incarnée à ses yeux par le monde de « Bergen-Belsen et d'Hiroshima ». Cette pensée crépusculaire n'habite-t-elle pas aujourd'hui la conscience de l'homme moderne, le rendant malléable à des variations du sacré qui investissent curieusement les techniques de l'information et nous proposent de transformer nos pratiques des réseaux en autant de rites d'un nouveau genre ?

### Références

- Breton, P. (2000). *Le culte de l'internet*. Paris : La Découverte (traduction américaine (2011). *The culture of the internet and the internet as cult, social fears and religious fantasies*. Duluth, Minnesota : Litwin books.
- Ellul, J. (1954). *La technique ou l'enjeu du siècle*. Paris : Armand Colin.
- Lafontaine, C. (2004). *L'empire cybernétique*. Paris : Seuil.
- Le Breton, D. (1999). *L'adieu au corps*. Paris : Métailié.
- Lévy, P. (2000). *World philosophie*. Paris : Odile Jacob.
- Lyotard, J-F. (1979). *La condition postmoderne*. Paris : Minuit.



Roszak, T. (1986). *The Cult of Information*. New York : Pantheon Books.

Wiener, N. (1954). *Cybernétique et société*. Paris : 10-18.

